- doivent certainement procurer au peuple, non seulement les biens du dehors, mais aussi et surtout les biens de l'âme, et pour accroître ces biens, on ne saurait rien imaginer de plus efficace que les lois de Dieu.
- D. Que font ceux qui, dans le gouvernement des États, ne veulent tenir aucun compte des lois divines ?
- R. Ils détournent la puissance politique de son institution et de l'ordre prescrit par la nature.
- D. Bien que n'ayant pas le même but et ne marchant pas par les mêmes chemins, le pouvoir civil et le pouvoir sacré doivent-ils se rencontrer quelquefois dans l'accomplissement de leurs fonctions ?
- R. Certainement.
- D. Pourquoi ?
- R. Parce que tous deux exercent leur autorité sur les mêmes sujets et souvent sur les mêmes objets, quoique à des points de vue différents.
- D. Que faudrait-il penser d'un conflit qui se produirait dans de pareilles circonstances ?
- R. Ce conflit serait absurde et répugnerait ouvertement à la sagesse divine.
- D. Que s'ensuit-il ?
- R. Qu'il faut nécessairement un moyen pour faire disparaître les causes de contestation et de luttes et établir dans la pratique un accord qu'on a comparé avec raison à l'union qui existe entre l'âme et le corps.

LIBERTÉ DES CULTES

- D. Sur quel principe repose la liberté des cultes ?
- R. Sur le principe qu'il est loisible à chacun de professer la religion qui lui plaît, ou même de n'en professer aucune.
- D. A quelle vertu cette liberté est-elle contraire ?
- R. A la vertu de religion, qui fait à l'homme un devoir de rendre à Dieu un culte de piété et de religion.
- D. D'où naît ce devoir ?
- R. Du fait que nous sommes perpétuellement sous la dépendance de Dieu, et que sortis de lui, nous devons retourner à lui.
- D. Sans la religion peut-il exister quelque vertu digne de ce nom ?